

Luc nous dit que Jésus vient de recruter ses douze disciples et descend avec eux sur un plateau ; là, il est entouré d'une foule de gens du peuple qui sont venus pour l'entendre et pour être guéris de leurs maladies - **l'entendre et être guéris de leurs maladies** - toutes leurs maladies : les maladies du corps mais aussi de l'esprit, du psychisme dirions-nous ; Luc précise bien : « *ceux qui étaient tourmentés par des esprits impurs étaient guéris* ».

Et, sans transition, il commence à enseigner !

Il s'adresse à eux pour dire : maintenant que vous êtes guéris, et en bonne santé voici ce qu'il faut faire pour que cela dure...

Et son enseignement commence par ce fameux « Heureux vous qui êtes ... ». Cet « Heureux » que nous avons déjà entendu avec le Psaume 1, et dans le texte de Jérémie, que nous avons lu tout à l'heure ; cet heureux qui peut aussi se traduire par « En marche, mettez-vous en marche ; Allez ! avancez ! »

Jésus ne dit pas : vous êtes heureux parce que vous êtes pauvres ; il ne fait pas l'apologie de la pauvreté ; les pauvres ne sont pas déclarés meilleurs que les autres parce qu'ils sont pauvres.

Jésus leur dit simplement : aujourd'hui vous n'avez pas privilégié la recherche des richesses matérielles, aujourd'hui vous avez su quitter vos occupations et votre gagne-pain pour venir m'écouter. Vous avez bien fait, c'est en m'écoutant, en suivant mon enseignement, en vous mettant en marche que vous trouverez le bonheur.

Et il poursuit : « *Heureux, vous qui avez faim maintenant, car vous serez rassasiés. Heureux, vous qui pleurez maintenant, car vous rirez* ». Bien évidemment, il s'agit de leur faim spirituelle, ils sont venus pour l'entendre, pour entendre son enseignement. Cet enseignement qui est véritable nourriture, qui rassasie !

Et si cet enseignement provoque des larmes, ce sont les larmes qui viennent aux yeux quand on se reconnaît pécheur, quand on réalise combien on est loin de satisfaire cet enseignement. Ce sont aussi les

larmes de l'émotion quand on se sent aimé et accepté malgré son indignité. Un peu comme cette femme qui pleurait sur les pieds de Jésus et les essuyait de ses cheveux !

Ce sont des larmes de joie, des larmes d'amour ...

*Je continue, verset 22 : « Heureux êtes-vous quand les hommes vous haïssent et vous excluent, quand ils insultent et rejettent votre nom comme méprisable, à cause du Fils de l'homme. Ce jour-là, réjouissez-vous, tressaillez de joie, car alors votre récompense est grande dans le ciel ; c'est ainsi, en effet, que leurs pères traitaient les prophètes. »*

De nouveau il ne s'agit pas d'être haïs et insultés parce que notre comportement laisse à désirer, mais tout au contraire parce que notre comportement est approprié, parce que notre comportement est juste, parce que nous sommes réellement en marche, parce que la loi nous accompagne, nous guide, nous donne la possibilité de progresser !

Alors, que cette haine et ces insultes ne me troublent pas, qu'elles n'induisent pas une fausse culpabilité, mais au contraire qu'elles me disent que je suis sur la bonne voie, et que sur cette voie j'ai été précédée, et suis accompagnée par les prophètes et par Jésus lui-même !

Et tout de suite après les « heureux ! », il y a les « malheur à vous ! ». Après les : « en marche », il y a le : « vous qui n'êtes pas en manque, vous qui ne cherchez pas, vous qui êtes statiques ... vous n'arriverez nulle part ».

C'est évident, quand on fait du sur place on n'avance pas !

Et il est bien difficile, impossible même, d'être en communion avec un frère, et à fortiori avec Jésus, quand on n'a pas d'attente, quand on est repus.

Ces « Malheur à vous » sont l'exacte réplique des « Heureux ... » ; ils ne sont là que pour enfoncer le clou, pour insister. Ce ne sont pas des malédictions, ce sont des constatations, ce sont des mises en garde.

Et, tout de suite après ces constatations, au versets 27 et 28, le rappel de la loi ; cette loi dont il est dit dans le premier Psaume qu'elle est garante de notre bonheur. « *Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent, bénissez ceux qui vous maudissent, priez pour ceux qui vous maltraitent...* »

Je comprends : cessez de vivre en victime, ne vous laissez pas enfermer par ceux qui vous maltraitent, prenez votre vie en mains, soyez bienveillants, choisissez l'amour, comportez-vous en ami, en frère ; agissez, mettez-vous en marche !

Et, verset 29 : « *Si quelqu'un te frappe sur une joue, présente-lui l'autre. Si quelqu'un prend ton manteau, ne l'empêche pas de prendre encore ta tunique ...* »

Là, oui là, je marque un temps d'arrêt ... Ce n'est plus : « *priez, bénissez* » ... au pluriel, c'est « *si quelqu'un te frappe, si quelqu'un prend ton manteau* » ... au singulier !

Jésus serait-il en train de me dire - à moi, à moi personnellement, qu'il ne faut pas s'opposer aux pervers ?

Jésus me demanderait de me prêter à la perversité, il me demanderait d'encourager la perversité en tendant l'autre joue ?!!!

Ce n'est pas possible !!!

Savez-vous qu'en hébreu le mot « visage » est un pluriel ; je comprends alors que si je me montre sous un jour qui irrite et induit un comportement peu approprié, je dois me montrer sous un autre jour ... Au risque de ne pas être mieux acceptée ... c'est vrai ! Mais au moins j'aurais fait le choix de la bienveillance, j'aurais donné à celui qui m'agresse la possibilité d'avoir un comportement plus adapté, plus juste ; je ne l'aurai pas enfermé dans son comportement... Là encore il s'agit de se mettre en route, de ne pas rester statique.

Et si quelqu'un prend mon manteau ? Et bien il faut que je sache, une fois de plus, ne pas agir en victime mais que je prenne les choses en mains et choisisse de donner, de donner sans compter ...

Jésus me parle de liberté, de la liberté de prendre les choses en mains, de la liberté de choisir la bienveillance !

Lui-même a dit (Évangile de Jean chapitre 11 verset 17 et 18) : « *Le Père m'aime parce que je donne ma vie... personne ne me l'ôte, mais je la donne de moi-même* ».

Encore une fois, Jésus nous invite à ne pas être passif, à ne pas se voir en victime mais à avancer, à prendre notre vie en mains, à rester maître de la situation ...

Il est là à nos côtés, il nous a précédé sur ce chemin ; il a préféré mourir plutôt que d'écraser ses ennemis.

Et si je suis invité à aimer, à pardonner... C'est parce que moi-même j'aspire à être aimée, à être pardonnée - verset 31 : « *Ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le de même pour eux ! ...* »

C'est aussi ce que nous disons quand nous récitons le Notre Père : « *pardonne-nous nos offenses **comme nous pardonnons** à ceux qui nous ont offensés.* »

Jésus nous enseigne à prier Dieu ... en lui demandant de calquer son attitude sur la nôtre !!! Il nous demande d'être logique avec nous-même : tu aspires à être aimée, tu aspires à être pardonnée... et bien commence par toi-même : aime, pardonne !

Les rabbins disent que le roi David jugeait avec la même sévérité le pauvre et le riche ... (*Exode 23, v3 : Tu ne favoriseras pas le pauvre dans son procès* »), et si le pauvre avait mal agi... il le condamnait afin que justice soit faite ! Puis, prenant l'argent sur sa propre cagnotte, discrètement, pour ne pas l'humilier, il lui faisait parvenir l'argent nécessaire pour qu'il puisse réparer son forfait.

C'est ce que Jésus a fait pour nous, en donnant sa vie pour nous ; et c'est ce qu'il nous demande de faire - pas forcément en allant jusqu'à la mort, mais toujours en nous mettant au service de notre prochain... Il nous le demande, **pour notre bonheur, pour que nous soyons heureux !**

Heureux ici et maintenant ; heureux dès maintenant, heureux alors que nous sommes en route.

**Il est le chemin et le but ultime, il est le chemin et la VIE !**

Amen.